

## VI - DE LA TECHNOLOGIE À L'IDÉOLOGIE

"Le vaste passé qui est devenu le nôtre nous révèle deux constantes de l'homme : les instincts, et la mise en question du monde. Toute civilisation est la forme particulière qu'à prise la coordination des premiers par la seconde, pour assurer l'accord d'un peuple avec l'univers".

Malraux 1977 - *Le Surnaturel*, p. 33

### Introduction : l'idéologie comme objectif anthropologique

Les recherches préhistoriques menées depuis plus de 30 ans, en investissant la notion de transition entre les faciès culturels et en fragilisant celle de migration, argument jusqu'à présent invoqué pour expliquer la diversité des phénomènes culturels, favorisent une vision sur le temps long. Un consensus existe désormais quant à l'existence d'une histoire européenne qui n'a pas subi d'apport migratoire externe de grande ampleur depuis le début du Paléolithique supérieur. Seule l'occupation de l'Europe par l'*Homo sapiens sapiens*, que son origine soit africaine, asiatique ou mixte, constitue un phénomène migratoire important. Mais après l'Aurignacien, étant donné les phénomènes de transition observés dans le domaine technique et notamment dans l'industrie lithique, l'argument du mouvement de population n'est désormais plus utilisé pour expliquer la diversité culturelle au cours du temps. La voie est donc ouverte pour une réflexion sur la possibilité de l'existence d'une pérennité idéologique européenne sur 40 000 ans.

En Préhistoire, les études sur l'idéologie, sur le symbolisme s'appuient toujours sur l'art pariétal et l'art mobilier. Par convention, relèvent de l'art mobilier les seules représentations qui n'ont pas d'utilité dans la sphère économique. Or, l'exemple du Gravettien et plus particulièrement celui de Brassempouy a mis en valeur la haute valeur symbolique conférée à certains objets qui, dans d'autres contextes, peuvent en être privés. Leur identification est par conséquent d'autant plus difficile car relative. Néanmoins, notre ambition intellectuelle est d'appréhender les sociétés humaines de la manière la plus globale possible pour les rendre intelligibles d'où notre décision d'intégrer l'ensemble des objets fabriqués ou simplement collectés par l'homme dans une réflexion idéologique.

En Anthropologie, l'idéologie représente les grandes idées directrices d'une civilisation. Celles-ci ne s'expriment pas nécessairement dans l'organisation de la structure sociale. Elles peuvent ne s'exprimer qu'au niveau des manifestations artistiques et des mythes ou au contraire imprégner l'ensemble des expressions sociales, économiques et politiques.

Par exemple, les recherches structurales de M. Granet ont démontré que la représentation que les Chinois se font de l'Univers n'est ni moniste, ni dualiste, ni même pluraliste mais s'inspire de l'idée que le Tout se distribue en groupements hiérarchisés où il se retrouve entièrement. La logique chinoise serait une logique de totalité, d'harmonie et d'efficacité (Granet 1968).

Cette logique se retrouverait au niveau de la configuration de la cité impériale de Pékin, de l'architecture domestique ou au niveau de la construction des idéogrammes chinois (Bady & Jonathan 1983). Graphiquement de dimension identique, chaque idéogramme carré est formé d'un certain nombre de traits qui se combinent et s'organisent autour d'un centre. Au sein de chaque idéogramme existe une exigence interne d'harmonie et de contraste. Par cette exigence interne et par sa signification profonde et cachée, un idéogramme ne désigne pas seulement un sens codifié mais représente toute une manière d'être, une unité vivante. Ce système de codification est particulièrement efficace puisque le chinois est l'une des langues les plus complexes et poétiques du monde tout en étant, sous sa forme écrite, plus dense que les systèmes alphabétiques (fig. 107).

Dans le sens large du terme, l'idéologie aboutit finalement aux recherches sur les nuances stylistiques que A. Leroi-Gourhan exprima particulièrement à la fin de sa vie (Leroi-Gourhan 1968, 1970). Ce dernier aimait chercher le dénominateur stylistique commun entre différents artefacts, prenant comme exemple la "*ligne unique propre au Japon, ni droite ni courbe à force de vouloir être à la fois courbe et droite : le flanc du Fiji, la ligne du sabre, le rempart d'un château, la branche du pin, les îles dans la Mer intérieure, le flanc du toit, le bord d'un seau, le bol à thé, la coupe d'un vêtement, le geste d'un danseur, un trait de calligraphie*" (Leroi-Gourhan 2004:275).

C'est cette sensibilité aux nuances d'une "atmosphère esthétique" difficilement restituable par le langage, qui amena A. Leroi-Gourhan à prôner, dès 1948, le développement du cinéma ethnographique : "*On peut classer les manières de s'asseoir à terre ou sur un siège et constater que certains peuples croisent ou ne croisent pas les jambes, le style suivant lequel l'opération se fait passe entre les mailles de la systématique. Manger avec des baguettes est un fait qui assure la confection d'une carte de répartition intéressante, mais manger en faisant mouvoir*

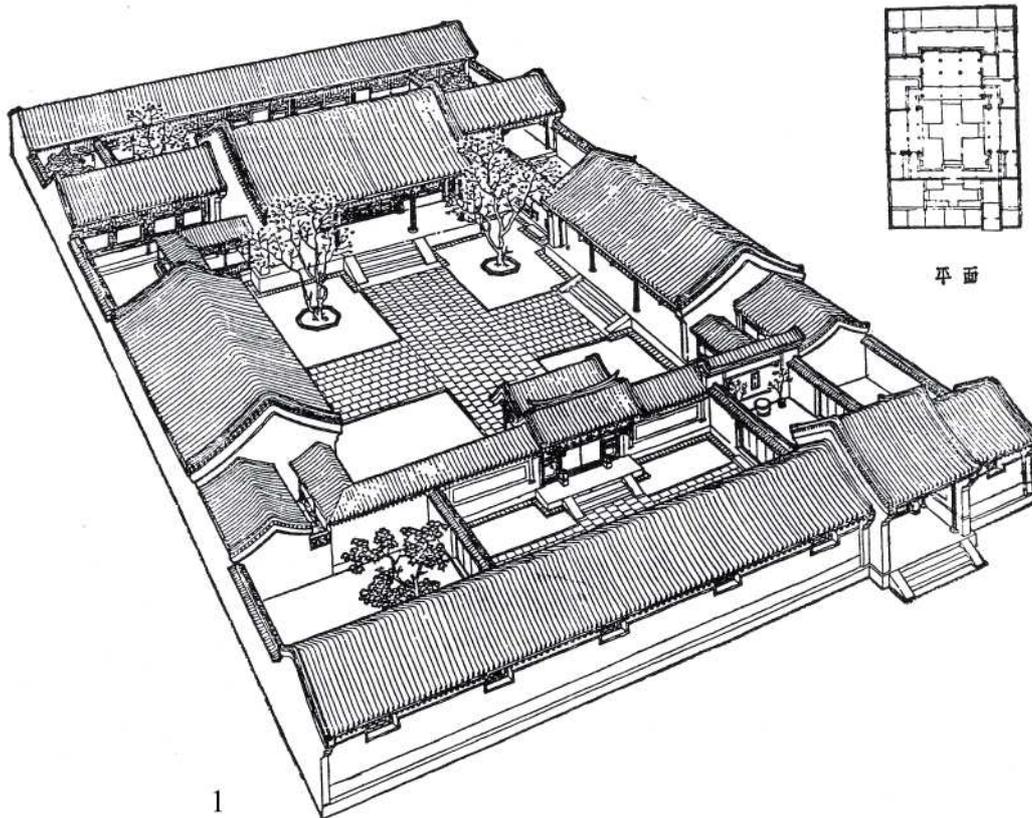


Figure 107 - Chine, la logique de totalité, d'harmonie et d'efficacité diffuse aussi bien dans le plan des maisons (1) qu'au sein des idéogrammes (2). Les idéogrammes signifient "s'élever jusqu'aux nues" ou bien "éprouver le désir de réaliser de grandes choses" (d'après Bady & Jonathan 1983).

*ses baguettes à la japonaise, à la chinoise ou à la mongole, avec vulgarité ou avec raffinement, sont des faits, restituables seulement par la vision filmée, dont la notation rencontre dans l'unique dimension de l'écriture des obstacles considérables. Les nuances sont pourtant l'élément définitivement significatif et l'esthétique au sens large pourrait bien être l'une des clefs de l'ethnologie. S'il en était ainsi il y aurait véritablement une science à créer, celle des valeurs, des rythmes, des saveurs et des formes dans une systématique adaptée aux besoins de l'expression de l'indéfinissable ethnique" (Leroi-Gourhan 1968:1823).*

### Un socle conceptuel restreint : l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne de G. Dumézil et la bipolarité sexuelle paléolithique de A. Leroi-Gourhan

L'étude et l'interprétation synthétique de l'organisation des mythes païens antérieurs aux grands empires méditerranéens, grecs et romains, est particulièrement pauvre : au XX<sup>e</sup> siècle, seules les tentatives de G. Dumézil (1968, 1971, 1973) et d'A. Leroi-Gou-

rhan (1964, 1965) ont permis à la discipline de la mythologie comparée de progresser après son âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle.

Concernant le Paléolithique, A. Leroi-Gourhan insiste sur le mystère qui demeure face à ce qui apparaît néanmoins comme un appareil mythographique riche de symboles qui s'agrègent autour d'un noyau idéologique basé sur l'opposition du principe féminin et du principe masculin. "*La seule chose qu'on puisse avancer, hormis un principe général de complémentarité entre des figures de valeur sexuelle différente, c'est que les représentations couvrent un système extrêmement complexe et riche, beaucoup plus riche et beaucoup plus complexe qu'on n'avait imaginé jusqu'alors*" (Leroi-Gourhan 1964:154-155). La valorisation de la caverne elle-même comme symbole femelle ressort par contre très clairement, notamment lorsque des niches sont parfois peintes en rouge où lorsque des creux naturels sont surlignés pour être transformés en symbolique sexuelle féminine comme à Gargas (Foucher *et al.* 2007) ou à Cosquer (Clottes *et al.* 2005).

Pour les périodes historiques plus récentes de l'Europe et de l'Inde, pour lesquelles des témoignages écrits permettent de mieux connaître les mythes des Grecs, des Romains, des Celtes ou des Indiens, G. Dumézil a poursuivi l'hypothèse linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle selon laquelle la plupart des langues d'Europe, et une partie de celles d'Asie, dériveraient toutes d'une même langue ancestrale, l'indo-européen.

Par l'étude comparative et directe des textes les plus anciens des mythologies et des religions des anciens peuples indo-européens, la découverte de G. Dumézil a enrichi cette hypothèse de travail unificatrice. Il a démontré que ces mythes traduisaient une conception du monde fondée sur une idéologie indo-européenne commune organisée autour de trois fonctions : la première fonction est celle de la souveraineté, de la puissance magico-religieuse, de la pensée. Elle est en général considérée comme supérieure aux deux autres. La deuxième fonction idéologique est celle de la force physique, musculaire, qui s'exerce principalement, mais pas uniquement, dans la guerre. La troisième est celle, plus multiforme, de la fécondité, de l'agriculture, de la prospérité, de la masse humaine, de la séduction liée à la reproduction. Ainsi, dans tout le monde indo-européen, et fort rarement en-dehors de lui, des triades divines correspondant aux trois fonctions s'attestent. Cette organisation en trois fonctions peut également se retrouver dans les institutions sociales comme en Inde avec le système de castes ou dans la division de l'Ancien Régime en clergé (ceux qui prient : souveraineté), noblesse (ceux qui combattent : force physique) et tiers état (ceux qui travaillent : fécondité).

Comme l'unité linguistique indo-européenne, la trifonctionnalité dumézilienne est contestée (Renfrew 1990). Mais nous la prenons pour ce qu'elle est : une méthode qui incite à réfléchir sur les structures symboliques de l'esprit humain.

Ainsi, en abordant le Paléolithique par l'éclairage des périodes récentes de l'Histoire, l'évidence du rapprochement entre, d'une part, l'idéologie véhiculée par les statuettes féminines et l'une des trois valeurs (la fécondité, la prospérité) indo-européennes et, d'autre part, celle de la constatation d'une cohérence géographique entre l'espace européen concerné par les Vénus et celui

des sociétés indo-européennes, conduit à poser la question du moment de la genèse de l'idéologie indo-européenne.

L'idée communément acceptée est celle de M. Gimbutas qui avait proposé d'identifier les premiers Indo-Européens avec des nomades de l'âge du Bronze vivant en Ukraine et autour de la Volga entre 4500 et 2500 av. J.-C., la "culture des Kourganes". Elle se fondait sur des similitudes culturelles, mais ne fournissait pas de preuves qu'il y ait eu des migrations importantes ou des diffusions massives d'un mode de vie à cette époque (Gimbutas 1956, 2006).

L'hypothèse d'une origine anatolienne des langues indo-européennes défendue par C. Renfrew, dont la diffusion en Europe serait mise en parallèle avec la néolithisation et la diffusion de l'agriculture, fait moins consensus (Renfrew 1990).

En prenant le contre-pied de ces hypothèses migrationnistes du Néolithique ou de l'Âge du Bronze qui induiraient une rupture idéologique dans l'histoire des sociétés européennes, ne serait-il pas possible de soutenir une hypothèse alternative, celle d'une continuité idéologique du début du Paléolithique supérieur à nos jours ? À l'instar de la fécondité, les deux autres valeurs indo-européennes (force guerrière et souveraineté magique) ne se retrouveraient-elles pas en filigrane dans le matériel archéologique du Paléolithique supérieur, et, en l'occurrence, gravettien ? Le dépôt d'armes au fond de la grotte du Pape à Brassempouy renvoie d'ailleurs à des pratiques celtes comme celle du sanctuaire chthonien de la grotte des Perrats en Charente (France) qui a livré le casque d'Agris, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celtique (Gomez de Soto 1986 ; Eluère *et al.* 1987 et fig. 108). Datant du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le casque en or a été en partie démonté et fracturé selon une pratique de destruction des armes abondamment illustrée dans les sanctuaires plus tardifs (III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) à dépôts d'armes sacrifiées connus de l'Atlantique à



Figure 108 - Casque d'Agris (Charente, France). Retrouvé isolé au fond de la grotte des Perrats, il a probablement été fabriqué puis sacrifié dans un but cultuel (d'après Brunaux & Lambot 1987, fig. 14).

l'Allemagne du sud (Ilkjaer & Lonstrup 1982 ; Gabillot 2000 ; Daubigney *et al.* [dir.] 2005 ; Gabillot & Gomez de Soto 2007 ; Lagarde & Pernot 2009).

En abordant le Gravettien avec l'éclairage général des sociétés dites primitives, les recherches de A. Leroi-Gourhan appuient au contraire l'existence d'une idéologie gravettienne fondée sur le caractère central de la symbolique sexuelle féminine sans laquelle l'art des grottes ornées ne pourrait être compris. Dans l'art mobilier, celle-ci atteint son apogée au Gravettien avec la Dame à la capuche et la Vénus de Lespugue tandis que dans l'art pariétal, elle l'atteint au Magdalénien avec le sanctuaire de Lascaux. Cette symbolique sexuelle concernerait la quasi-totalité des sociétés humaines primitives et possède la plus longue période de perdurance.

Entre A. Leroi-Gourhan d'un côté et G. Dumézil de l'autre, se pose un double problème pour comprendre la formation de l'idéologie européenne. D'une part, est-il possible qu'une idéologie qui concerne des groupes humains de l'âge du Bronze puisse s'enraciner dans une dynamique temporelle aussi profonde que 40 millénaires ? D'autre part, la symbolique sexuelle et notamment la complémentarité des principes masculin et féminin ne représente-elle pas un concept trop vague comme l'a montré la Psychanalyse (Marinelli & Mayer 2009) ? Ne se situe-t-elle pas à un niveau de fonctionnement trop universel du psychisme humain pour permettre un découpage du phénomène humain en diverses civilisations, certes fraternelles par la communauté de leurs attentes éthiques, mais divergentes par leur appréhension de l'univers ? Comme le rappelle A. Leroi-

Gourhan, "les hommes des cinq parties du monde ont laissé le témoignage de dizaines de milliers de figures féminines nues, à demi nues ou strictement vêtues, en pierre, en bronze, en os ou en ivoire, en bois ou en terre cuite, qui toutes peuvent être interprétées comme des symboles, et, puisque la femme a toujours été le moyen le plus sûr de la reproduction de l'espèce humaine, elle est toujours liée à la notion de fécondité" (Leroi-Gourhan & Rocquet 1982:89-90).

Dans ces conditions, interpréter le dépôt d'armes et de Vénus à Brassempouy comme une symbolique sexuelle binaire n'est certes pas une grande avancée scientifique (fig. 109).

Mais une construction idéologique complexe n'exclut pas la manifestation d'une symbolique sexuelle élémentaire. En reprenant l'exemple de la Chine, on s'aperçoit que la pensée chinoise est entièrement dominée par la catégorie de sexe. Le Yin et le Yang sont les emblèmes de deux groupements opposés et alternants, pensés en contrastes harmonieux. Dans la pensée chinoise, le Yin et le Yang sont unies par une interdépendance communelle que rend manifeste leur succession cyclique (Granet 1968). Les hommes et les femmes, comme le Yin et le Yang, forment un tout harmonieux. Penser en catégories sexuelles, dans l'exemple de la pensée chinoise, n'exclut donc pas l'existence d'une idéologie plus complexe fondée sur les notions de totalité, d'harmonie et d'efficacité.

Qu'en est-il du Paléolithique supérieur européen ? à un niveau d'étude moins ample que celui de la bipolarité sexuelle, ne serait-il pas possible d'identifier une spécificité idéologique européenne ?

### À la recherche de l'idéologie gravettienne

Les dizaines de statuettes féminines découvertes en Europe montrent que la notion de fécondité au sens large représente une idée directrice fondamentale du Gravettien : 70% des femmes représentées sont gravides (Duhard 1993b).

D'autre part, l'analyse de la documentation anthropologique révèle dès le début du Gravettien des comportements nouveaux pour le Paléolithique supérieur européen. Le sort des défunts de l'Aurignacien est en effet totalement inconnu (Henry-Gambier 2008b). En revanche, à partir du Gravettien, des sépultures primaires préservant l'intégrité du corps sont connues sur l'ensemble du territoire européen (fig. 110). Le nombre très restreint de personnes bénéficiant de ces pratiques mortuaires au Gravettien et la proportion importante d'inhumations d'enfants incite à s'interroger sur l'hypothèse d'une différenciation sociale fondée sur une transmission héréditaire. Ces sépultures, qui dévoilent d'ailleurs des pratiques rituelles identiques à celles touchant aux Vénus comme le recouvrement par des scapulae de Mammouth, ne pourraient-elles pas témoigner d'une répercussion dans le domaine social d'une fonction idéologique similaire à la souveraineté dumézilienne ?

Plus significative encore est l'hypothèse développée par E. Guy (2010) de l'instrumentalisation du caractère ostentatoire des grands sanctuaires pariétaux comme Lascaux pour affirmer un pouvoir politique et justifier une hiérarchie sociale au Paléolithique supérieur. Les sanctuaires prestigieux existant dès l'Aurigna-

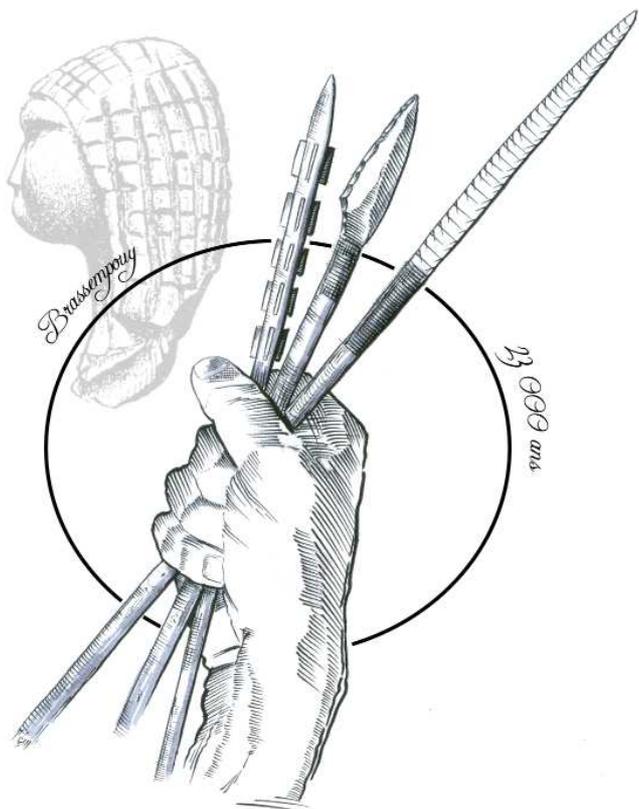


Figure 109 - Armes et Vénus : une dichotomie symbolique sexuelle à Brassempouy ? (dessin A. Simonet).

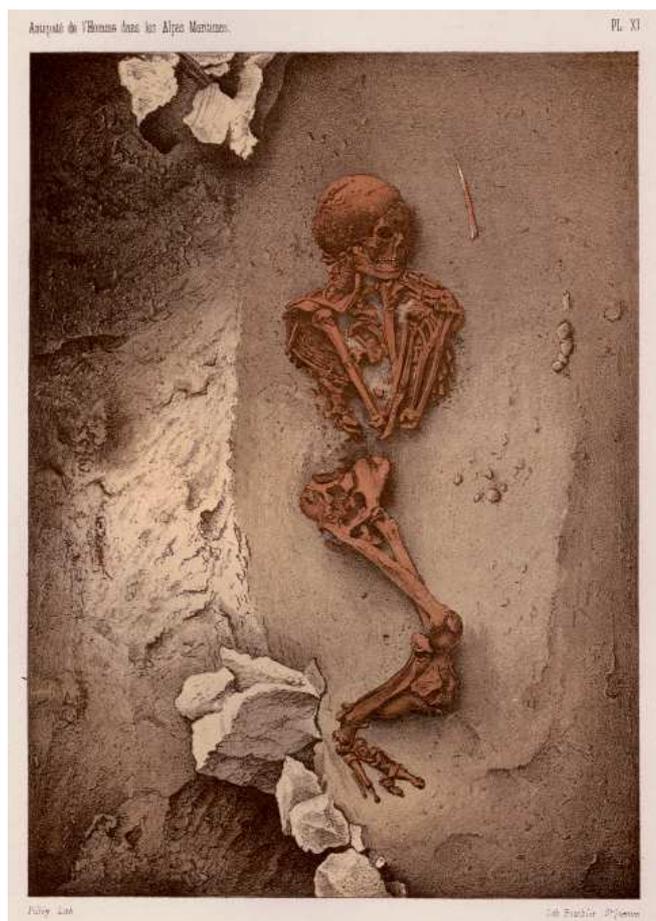


Figure 110 - Balzi Rossi. Sépulture de la Grotte du Cavillon (lithographie extraite de Rivière 1887, pl. XI).

rien avec la grotte Chauvet, l'interrogation s'applique dès l'arrivée de l'homme moderne en Europe occidentale. Lascaux, Versailles préhistorique ? La comparaison peut paraître osée mais E. Guy (2010) met l'accent sur une donnée suffisamment pertinente pour ouvrir la discussion : la recherche d'objectivité dans la représentation, le souci du naturalisme distinguent les figurations paléolithiques de la plupart des arts des autres sociétés sans écriture. D'où la question suivante : le positivisme occidental ne serait-il pas déjà en germe dans cette volonté d'imiter le réel ? Or, E. Guy, à la suite de C. Lévi-Strauss fait remarquer que le goût pour le naturalisme interviendrait dans des sociétés "où l'art devient, en partie, la chose d'une minorité (Grèce athénienne, Italie florentine...) qui y cherche un instrument ou un moyen de jouissance intime, beaucoup plus que ce qu'il a été dans les sociétés que nous appelons primitives, et qu'il est toujours dans certaines d'entre elles, c'est-à-dire un système de communication fonctionnant à l'échelle du groupe" (Charbonnier 1961:74). Le naturalisme naissant de l'art pariétal du Paléolithique supérieur est-il en relation avec l'existence d'une hiérarchie sociale ?

Des trois fonctions duméziliennes, l'idée de la force physique est la plus difficile à démontrer dans le contexte archéologique gravettien. La découverte d'armes au fond de la grotte de Brassempouy offre les premiers indices d'une autre direction idéologique jusqu'à présent négligée par la conservation différentielle touchant davantage les vestiges périssables d'une sacralisation oubliée. Armes et Vénus, partis des mêmes âges ne nous sont parvenus dans le même état. Le dépôt de Brassempouy, comme

celui d'Oblazowa, pourraient néanmoins témoigner de la valorisation idéologique de la force physique. Mais ces sites sont exceptionnels et ne permettent pas de dégager une règle idéologique à l'instar des Vénus, des sépultures et de l'art pariétal par exemple.

Si plus d'une centaine de Vénus gravettiennes ont été découvertes sur l'ensemble du territoire européen, Brassempouy offre le seul exemple archéologique gravettien de dépôt d'armes recouvrant une charge symbolique véritablement attestée et documentée. Il faut attendre le Magdalénien et le célèbre sanctuaire de Lascaux pour retrouver un assemblage d'armes dans le fond d'une grotte répondant à un ensemble d'indices à la fois techniques et topographiques permettant d'argumenter le caractère symbolique du dépôt.

Dans l'hypothèse où certaines armes exprimeraient une idéologie de la force physique, quelle raison expliquerait le caractère exceptionnel des témoignages archéologiques ? Le premier facteur à prendre en compte est celui de la conservation différentielle : les armes sont essentiellement constituées d'éléments putrescibles comme le bois végétal tandis que la fonction de la fécondité est exprimée sur des supports solides (pierre, ivoire de Mammouth). Une autre possibilité est que cette symbolique ne soit pas matérialisée au sein d'un espace sacré. Le dépôt d'armes au fond de la grotte de Brassempouy revêtirait alors un caractère exceptionnel et pour l'instant énigmatique. Les rites gravettiens véhiculant cette fonction idéologique pourraient ainsi ne laisser aucune trace archéologique. Le symbolisme des grandes lames de silex retrouvées dans des fosses ou déposées en mobilier funéraire pourrait également illustrer cette fonction. À l'avenir, cette voie de recherche mériterait d'être approfondie.

Une autre hypothèse est envisageable mais exige de changer de focale : par rapport à l'Aurignacien antérieur qui est la première culture attribuée à l'Homme moderne, le Gravettien est caractérisé par la multiplication des types d'armatures de projectiles légères en silex. Or, comme l'expose F. Bon (2009), le développement des armes devient un objectif majeur du Châtelperronien à l'Aurignacien en Europe et au Proche-Orient alors qu'au Paléolithique moyen, la production d'armes en pierre est intégrée à la production des outils domestiques. Le développement de la technologie du silex et notamment des armes sur supports lamellaires au Gravettien, tout en amplifiant un dynamisme profondément enraciné, évoque une sorte d'équilibrage des symboliques sexuelles. Par rapport à l'Aurignacien, la symbolique féminine qui n'était alors essentiellement présentes que sous forme de vulves sculptées prendrait une ampleur considérable avec des cultes faisant plus souvent appel à des représentations entières de corps féminins. De l'autre, le domaine symbolique de la force physique se matérialiserait par des recherches considérables dans le domaine de la technicité avec l'invention d'une panoplie d'armatures de projectiles inégalées dans le reste du Paléolithique supérieur. Dans cette hypothèse, la fonction idéologique de la fécondité serait sur-représentée dans le domaine du sacré, celle de la force physique investirait le domaine plus profane de la technologie des armes.

À ce jour, les données archéologiques disponibles pour le Gravettien pourraient rentrer dans le cadre conceptuel élaboré par

G. Dumézil. Mais bien qu'aucun indice ne s'oppose à la possibilité d'une correspondance du cadre idéologique élaboré à partir de sociétés de l'âge du Bronze avec celui des sociétés gravettiennes, l'utilisation des sources et la manipulation des concepts sont beaucoup trop vagues pour valider une parenté idéologique. Une confrontation des données européennes avec celles de la Préhistoire de l'Asie et de l'Afrique est nécessaire pour identifier une éventuelle spécificité européenne.

### Sanctuaires armés : de Brassempouy à Lascaux

Curieusement, le contexte qui offre la comparaison la plus évidente avec Brassempouy provient d'un autre sanctuaire à la fois singulier et prestigieux, mais attribué au Magdalénien ancien : la grotte de Lascaux qui a offert l'un des plus importants assemblages lithiques et osseux issus d'une grotte ornée.

En effet, si les fouilleurs successifs n'ont pas effectué de subdivision stratigraphique au sein de ce qui apparaissait comme une couche unique de 2 à 15 cm, l'étude du mobilier archéologique, en revanche, dévoile une répartition sectorielle de l'industrie lithique et osseuse (fig. 111). Certains secteurs de la grotte comme la Salle des Taureaux et la majeure partie du Diverticule Axial se sont révélés pratiquement stériles (Leroi-Gourhan & Allain 1979).

Sept secteurs offrent des concentrations de matériel. Le Puits se distingue aussi bien par la richesse que par la nature du mobilier mis à jour (fig. 111). À l'instar de Brassempouy, une concentration d'armatures lithiques et osseuses apparaît dans une zone confinée au fond de la grotte, dans le Puits en l'occurrence, sous la fameuse scène de l'homme blessé, du Rhinocéros et du Bison éventré (fig. 112, 113 et 114). Les autres outils y sont rares alors qu'ils sont présents dans d'autres secteurs. D'autre part, parmi la centaine de lampes en pierre non façonnées découvertes dans la grotte, près de la moitié proviendrait du fond du Puits. Le brûloir de grès rose est également issu du sol du Puits (fig. 114:2).

Les pointes osseuses, biconiques, sont confectionnées en bois de Renne. À l'exception d'un exemplaire, toutes les sagaies décorées du Puits portent des traces d'ocre diversement réparties. La présence d'ocre est notamment très prononcée à l'intérieur des six rainures et du point central du motif en étoile de LSX 11 (Delluc & Delluc 2008). Aucune ne présente de rainure axiale susceptible d'accueillir une armature lithique. Ces dernières sont essentiellement constituées de lamelles à dos et de lamelles à bord retouché : de la lamelle à dos la plus classique jusqu'à la lamelle à peine effleurée par une micro-retouche, on peut retrouver tous les intermédiaires. Une lamelle scalène complète l'assemblage et confirme l'attribution au Magdalénien ancien (Allain 1979).

Le bord retouché d'une vingtaine de lamelles à dos de Lascaux présente souvent des vestiges de gomme ou de résine, apportant la preuve directe de l'emmanchement de ces armatures. La pièce la plus spectaculaire et la plus révélatrice conserve même en négatif la forme de la hampe (fig. 113:16). Aucune trace de mastic n'ayant été retrouvée sur les baguettes en bois de Renne, l'hypothèse de l'utilisation de hampes en bois végétal semble plus probable (Allain 1979).

La cohérence typologique de cet assemblage, à première vue, et l'abondance des lampes retrouvées dans la couche archéologique plaident en faveur de l'hypothèse de la contemporanéité entre l'industrie et la plus grande partie des manifestations pariétales. Le signe en étoile présent sur une sagaie (fig. 112:1) qui se retrouve sur les parois de Lascaux apporte un argument supplémentaire vers l'hypothèse de l'homogénéité d'au moins une partie des vestiges mobiliers et pariétaux du sanctuaire. La question de la contemporanéité entre le dépôt du Puits et la scène de l'homme blessé est paradoxalement plus problématique malgré leur proximité. Cette association homme-bovidé se retrouvant au Solutréen comme sur la frise sculptée du Roc-de-Sers (Tymula 2002), ne pourrait-on pas distinguer, dans le Puits de Lascaux, une scène peinte au Solutréen près de laquelle aurait été déposé, peu de temps après à l'échelle du Paléolithique supérieur, un dépôt d'armes au Magdalénien ancien ?

Inversement, si on interprète le tracé placé sur le corps du Bison comme une sagaie, la proximité thématique et symbolique entre la scène peinte et les armes déposées en-dessous ne pourrait-elle pas plaider en faveur de l'hypothèse d'une contemporanéité entre les deux ? Lampes, armes et peintures ne témoigneraient-elles pas d'un même rite ?

Le rôle fonctionnel très particulier du Puits semble d'ailleurs annoncé par la densité des gravures de l'Abside et confirmé par l'exceptionnelle qualité des figurations de l'Absidole qui le surplombe. Si l'on poursuit cette hypothèse, ce lieu ne pourrait-il pas représenter, au contraire, le cœur du sanctuaire ? *"Sans qu'on puisse encore en pénétrer le sens, cette concordance du lieu, du décor pariétal et du dépôt mobilier, invite à voir dans cet ensemble le cœur de ce qui fut à l'évidence un sanctuaire"* (Leroi-Gourhan & Allain 1979:368).

Dans son étude interprétative de la signification de la scène du Puits, J.-J. Picard (2003) souligne le contraste prononcé entre le caractère dramatique de la scène du Puits et les représentations harmonieuses du reste de la grotte : Rotonde, Diverticule axial, Passage et Nef (fig. 115).

La composition scénique rare dans l'art paléolithique franco-cantabrique, l'isolement de la scène du Puits au sein d'une paroi qui permettrait pourtant d'accueillir bien d'autres figures, la singularité de l'Homme, de l'Oiseau et du Rhinocéros qui ne se retrouvent pas dans le reste de la cavité et la sobriété de la représentation accentuée par l'utilisation exclusive du noir s'opposent aux représentations plus paisibles de la Rotonde et de la Nef que soulignent des teintes chaudes et polychromes. Les animaux représentés, Chevaux, Cervidés, Bouquetins, Aurochs, y apparaissent élégants, avec une beauté majestueuse dans l'exemple de la Rotonde (fig. 115).

J.-J. Picard (2003) insiste sur cette opposition des deux ambiances : l'harmonie, la sérénité, la beauté et la paix à l'étage supérieur face à l'agressivité, l'angoisse, la mort et au mystère du Puits. Seules les gravures balafrees de l'Abside qui donnent accès au Puits pourraient faire transition.

Pour N. Aujoulat (2004), l'essentiel de Lascaux est l'œuvre d'une génération et la composition des fresques répondrait à un cycle des saisons et de la reproduction. En raisonnant par thème, les

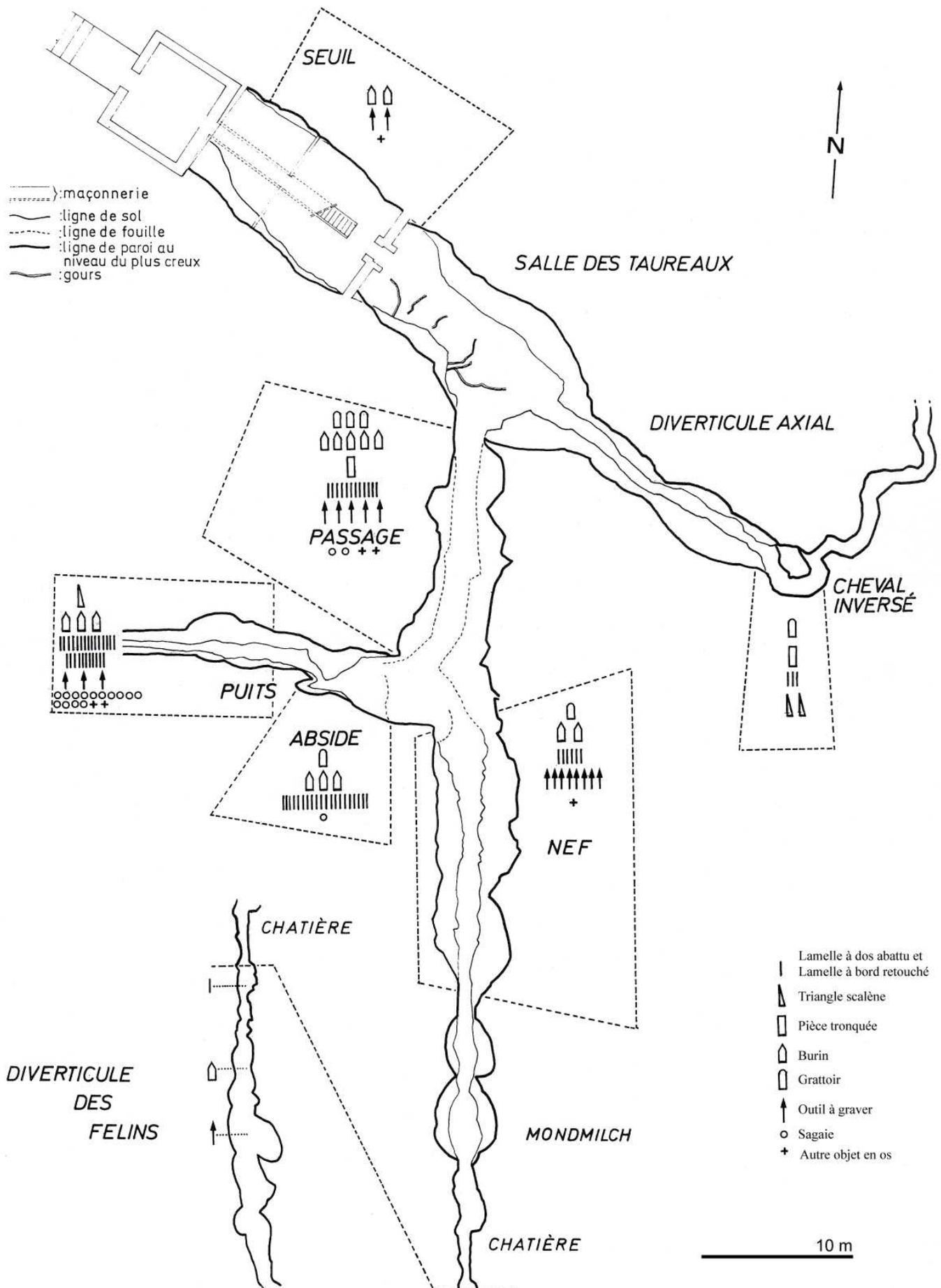


Figure 111 - Lascaux. Carte de répartition sectorielle de l'industrie lithique et osseuse (d'après Allain 1979, fig. 93).

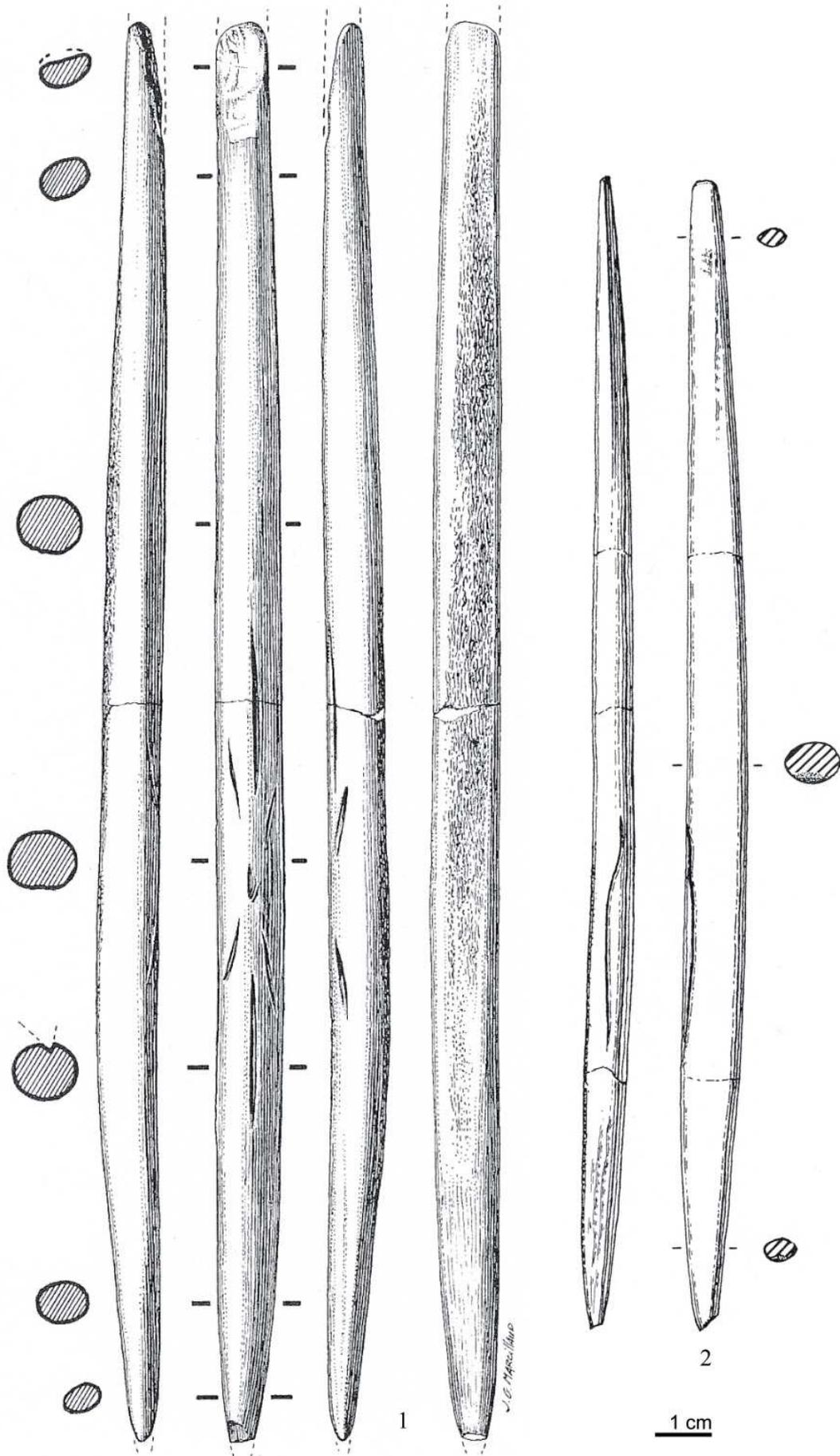


Figure 112 - Lascaux. Industrie osseuse provenant du Puits. 1 : dessin J.-G. Marcillaud d'après Delluc & Delluc 2008, fig. 83 ; 2 : dessin M. Orliac d'après Allain 1979, fig. 91:4.

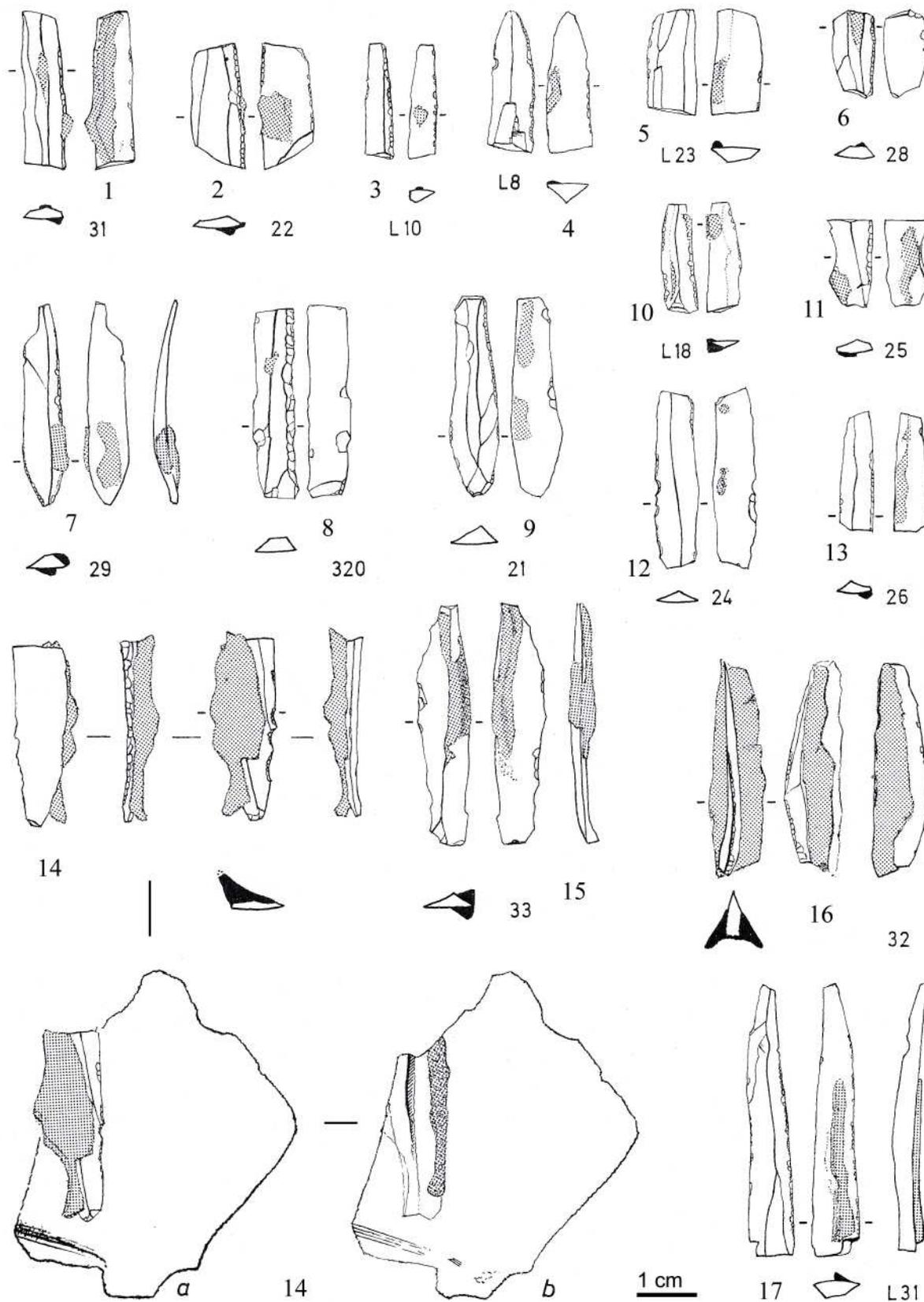


Figure 113 - Lascaux. Lamelles à dos et à bord abattu. Toutes les lamelles figurées sur cette planche portent des traces de mastic de fixation indiqué en pointillé sur les faces, en noir sur les coupes. Le numéro 14 est figuré non seulement sur ses deux faces mais en place sur le fragment de couche archéologique qui la recélait (14a). Sur la fig. 14b, des traces colorées apparaissant sous la lamelle sont figurées en pointillé (dessins M. Orliac d'après Allain, 1979 fig. 80).

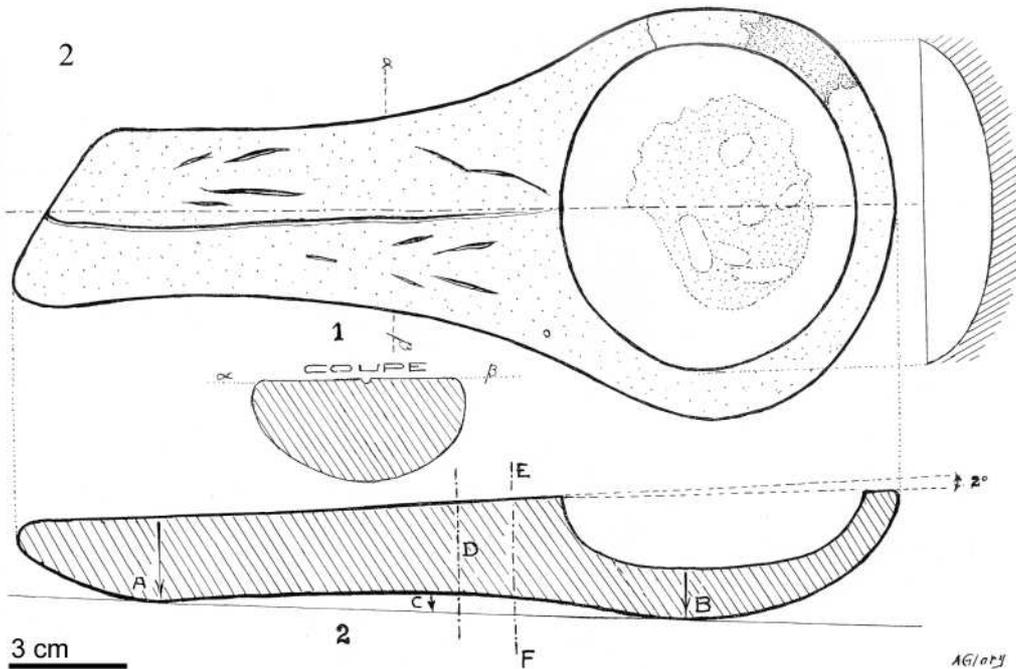


Figure 114 - Lascaux. 1 : scène du Puits (relevé A. Glory d'après Leroi-Gourhan & Allain 1979, pl. XXIII) ; 2 : le brûloir en grès (1 : figuration de la tache, des charbons, des gravures ;  $\alpha$  et  $\beta$  : section du manche ; 2 : coupe longitudinale ; A et B : points de stabilité ; C : corde de l'arc ACB ; D : centre géométrique ; E-F : centre de gravité - dessin A. Glory d'après Glory 1961, fig. 5).

animaux peints sur les parois suivraient un ordre, les Chevaux en premier avec un pelage de printemps, suivis des Aurochs avec leur livrée d'été et enfin des Cervidés avec leurs bois d'automne. Les peintures symboliseraient-elles un cycle biologique, une métaphore de la création du monde avec l'apparition des animaux dans leurs robes représentant trois saisons ?

Quoi qu'il en soit, l'étude de N. Aujoulat confirme et accentue l'opposition entre la Rotonde, la Nef et le Diverticule axial d'une part et le Puits d'autre part : l'organisation de Lascaux répondrait à une composition binaire vie/mort. J.-J. Picard (2003) propose l'analogie séduisante entre le Puits et la crypte des églises chrétiennes, poursuivant ainsi l'application d'une

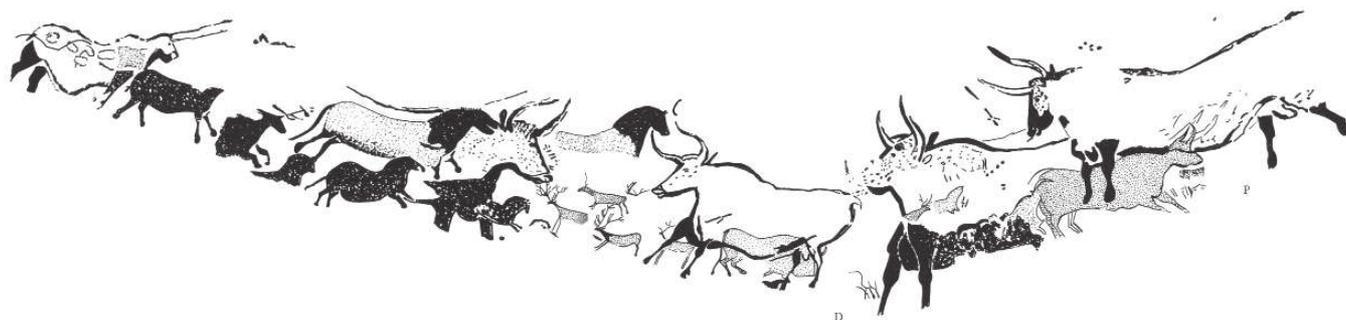


Figure 115 - Lascaux. Salle des Taureaux. Mise en place des figures principales. La fresque débute avec une tête et encolure de Cheval (non figuré ici), à gauche de la licorne. D : entrée du Diverticule axial. P : entrée du Passage. Des signes minces et de petits animaux (Cheval, Aurochs, Cerf, Ours) sont superposés aux quatre grands animaux. Trois aurochs rouges de taille intermédiaire sont également superposés aux grands Aurochs (dessin A. Leroi-Gourhan, d'après Leroi-Gourhan A. [dir.] 1984).

terminologie chrétienne aux sanctuaires paléolithiques qui fait particulièrement sens dans l'exemple de Lascaux. Afin de provoquer la discussion, ne pourrait-on pas étendre le parallèle architectural, artistique et terminologique proposé par J.-J. Picard à l'hypothèse d'une continuité idéologique ? à la fin de l'Empire romain, le christianisme ayant intégré de nombreux éléments idéologiques païens comme le concept de la Terre-Mère celtique qui s'est métamorphosé en Vierge Marie, une partie du rapport entretenu entre les mythes et la configuration du sanctuaire n'a-t-elle pas pu être perpétuée ?

T. Guiot-Houdart (2004) propose d'interpréter les peintures de Lascaux comme l'illustration d'un mythe de fécondité axé sur le cycle du sang chez la femme. Dans cette hypothèse, Lascaux représenterait le sanctuaire matriciel des mythes indo-européens plus tardifs. Au regard de la correspondance générale entre les espèces animales peintes au Paléolithique supérieur (Mammouth, Vache, Taureau, Cerf, Cheval) et celles utilisées, par exemple, dans les mythes celtes et indiens, l'hypothèse d'un système symbolique commun n'est pas impossible. Mais le travail de démonstration reste à entreprendre. Comme la Psychanalyse, cette hypothèse d'une pérennité idéologique sur le temps long est un outil de travail, non une vérité scientifique. Comme la Psychanalyse, l'entreprise est nécessaire pour avancer même si elle s'avérerait partiellement ou totalement fautive par la suite.

D'autant qu'une approche de Lascaux par les temps plus anciens de l'Aurignacien, du Gravettien et du Solutrénien offrent certains indices d'une continuité idéologique sur de nombreux millénaires.

Au niveau de la technique, l'art du pochoir utilisé à Lascaux est analogue à celle utilisée par les gravettiens pour le panneau des chevaux ponctués du Pech-Merle. Ce qui conduit J. Jaubert (2008) à se poser la question si la technique du soufflé, du pochoir, poussée à son maximum dans le Lascaux peint, ne trouverait pas une origine dans l'art gravettien ?

G. Bosinski (1990) fait quant à lui remarquer que le couple homme vaincu-bovidé prend, à la transition entre le Solutrénien et le Magdalénien, la place du couple homme vaincu-signes en accolade qu'on trouve à Cougnac et à Pech-Merle, selon une sorte de continuité iconographique (fig. 116).

Mais le travail scientifique le plus abouti dans une vision sur le temps long est celui de E. Guy (2010) qui met en valeur la parenté entre l'art du Magdalénien ancien et l'art gravettien dans lequel Lascaux puiserait ses racines stylistiques.

Selon E. Guy, on retrouve à Lascaux certaines conventions graphiques gravetto-solutréennes : expression géométrique, goût du contour linéaire, effets de symétrie, jeu de courbes et de contre-courbes, disproportion entre l'avant-train gigantesque et l'arrière-train grêle, ventre rebondi, association "petite tête – gros ventre", goût pour les formes angulaires notamment pour les têtes des vaches, profils rectangulaires, oreille tracée dans le contour cervical, position des membres antérieurs tendus vers l'avant alors que les postérieurs sont tous les deux repliés sur le corps (fig. 117, 118 et 119). Notre travail a quant à lui mis au jour une donnée jusqu'à présent inédite : la similarité de la pratique du dépôt d'armes en fond de grotte entre le Gravettien de Brassempouy et le Magdalénien de Lascaux.

Une autre de nos données converge avec les résultats obtenus par E. Guy (2010) concernant l'enracinement des traditions magdaléniennes dans les traditions gravetto-solutréennes : la confirmation de l'existence d'une territorialisation au Gravettien (Pyrénées, Périgord, Ligurie pour la partie géographique sur laquelle a porté notre enquête) qui annonce les découpages géographiques ultérieurs, plus prononcés au Solutrénien et au Magdalénien.

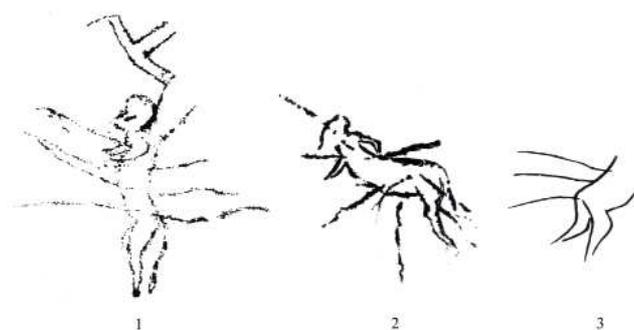


Figure 116 : Pech-Merle (1) et Cougnac (2-3) (Lot, France). Humains lardés de traits (d'après Roussot 1997, fig. 64).

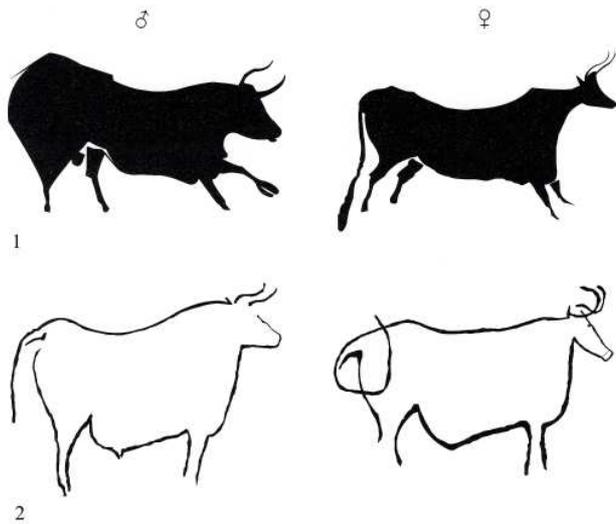


Figure 117 - Dualité de traitement identique entre les représentations d'Aurochs mâles et femelles du magdalénien de Lascaux (1) et du Gravettien de Foz Cóa (2) (d'après Guy 2010, fig. 26).

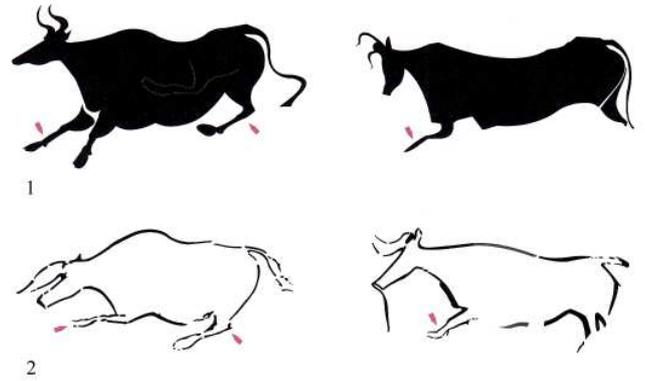


Figure 118 - Position des membres identique sur des représentations magdaléniennes de Lascaux (1) et gravettiennes de Pech-Merle (2) (d'après Guy 2010, fig. 55).

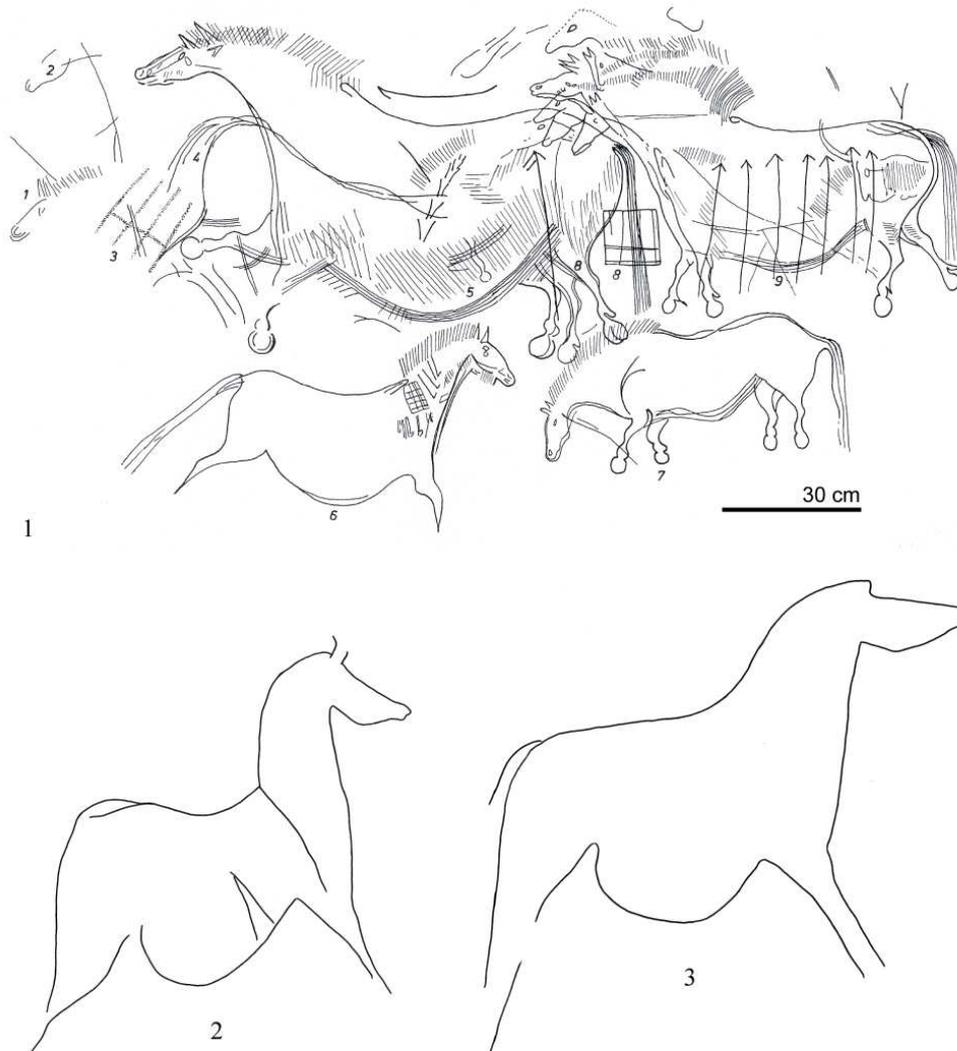


Figure 119 - Continuité stylistique entre l'art gravettien et l'art magdalénien qui conserve le goût pour la silhouette, pour le contour linéaire. 1 : Lascaux, panneau de l'Empreinte (relevé A. Glory d'après Leroi-Gourhan & Allain 1979, planche XXIV) ; 2-3 : juments provenant de la caverne gravettienne de Pair-non-Pair. 2 : longueur = 1,20 m ; 3 : longueur = 1 m (dessin A. Simonet).

Or, une partie du bestiaire et les symboles féminins gravettiens poursuivent eux-mêmes les traditions aurignaciennes antérieures. Un faisceau de données concernant l'organisation territoriale, les traditions artistiques, la culture matérielle et certains rites comme les sanctuaires armés convergent vers la reconnaissance d'une ligne de force qui évoque une unité idéologique à l'échelle du Paléolithique supérieur. Étant donné la profondeur temporelle concernée qui couvre près de 30 000 ans, se pose la question de l'héritage idéologique du Paléolithique supérieur aux sociétés qui suivirent.

Si la permanence chronologique de cette unité idéologique indo-européenne est aussi étendue que ces premières correspondances le laissent soupçonner, la probabilité est élevée que les sociétés occidentales en conservent des traces après la Révolution française et la fin de l'Ancien Régime. Comment, en effet, envisager une forte stabilité idéologique dans le passé malgré les guerres et les changements de régime si la disparition des trois valeurs indo-européennes peuvent être mises en relation avec des mouvements sociétaux à l'époque récente de notre histoire ?